

Les mots de Tremblay prennent vie à Gatineau

Publié le 15 août 2010 à 23h16 | Mis à jour le 15 août 2010 à 23h20

Thérèse et Pierrette à l'école des Saints-Anges adaptée à la scène pour une première fois

Les mots de Tremblay prennent vie à Gatineau



Roman initiatique sur le passage trouble de l'adolescence et sur les premiers désirs qu'ils soient vécus ou réprimés, *Thérèse et Pierrette à l'école des Saints-Anges* est adapté au théâtre pour une première fois par Serge Denoncourt.

Valérie Ouellet

Geneviève Turcot Le Droit

Après plus de 30 ans passés entre la Grosse femme et la Duchesse, Thérèse et Pierrette font le saut sur les planches pour la toute première fois de leur jeune et éternelle existence. Une grande première aussi pour la Maison de la culture de Gatineau qui a troqué son traditionnel rôle de diffuseur pour celui de créateur.

La commande était grande. Pour célébrer le 20^e anniversaire de sa boîte de production, Jean-Bernard Hébert souhaitait marquer le coup. Deuxième tome des Chroniques du Plateau-Mont-Royal, *Thérèse et Pierrette à l'école des Saints-Anges*, publié en 1980, n'avait toujours pas été adapté pour la scène. Une mission confiée à Serge Denoncourt, qui nous avait déjà offert *Fragments de mensonges inutiles* et *Hosanna*. Il signe lui-même l'adaptation, après avoir reçu carte blanche et bénédiction de l'auteur des *Belles-soeurs*.

Pour décrire la situation des femmes dans les années 1940, dans un Québec encore sous le joug de la religion catholique et où le petit quotidien se déroule sous la menace constante du péché, Tremblay a choisi de camper des femmes petites et grandes qui osent remettre en question leur misère. Roman initiatique sur le passage trouble de l'adolescence et sur les premiers désirs qu'ils soient vécus ou réprimés, *Thérèse et Pierrette à l'école des Saints-Anges*, c'est aussi la souffrance des mères qui aimeraient tant un monde meilleur pour leurs filles.

Recette sobre et efficace

Serge Denoncourt n'avait pas une tâche facile. Il a eu la bonne idée d'opter pour la sobriété. Des clôtures de métal rappelant autant la cour d'école que les prisons intérieures des personnages, une table de cuisine - pole émotionnel par excellence dans l'oeuvre de Tremblay tout comme dans la culture québécoise - et des photos d'archives projetées en arrière-plan complètent le décor que la distribution manipule au besoin.

Question d'alléger le récit, le metteur en scène a réalisé un collage de dialogues et de monologues sur lequel il a transposé littéralement des extraits du roman. Des extraits récités par les personnages en aparté. Si le procédé a pour effet de briser quelque peu le rythme lors du premier mouvement, ces courtes narrations ont le mérite de célébrer la prose de Tremblay tout en rappelant les origines romanesques de l'oeuvre. La musique de Brahms, à l'instar du livre, vient envelopper l'ensemble des quatre mouvements.

Certes, l'époque de l'école Saint-Anges est révolue, mais il y a dans la détresse de Thérèse, qui prend plaisir à provoquer le beau Gérard, dans la colère d'Albertine et les tourments de Soeur Sainte-Catherine toute l'universalité du propos de Tremblay.

Catherine de Léan livre avec justesse une Thérèse aussi frondeuse que tourmentée. Flanquée de Pierrette (Marie-Ève Milot) et de Simone (Sylvianne Rivest-Beauséjour), elle mène du bout des doigts ce trio infernal qui rêve de trouver sa place dans les festivités de la Fête-Dieu. Le jeu des trois comédiennes, sans oublier Geneviève Schmidt, qui arrache plus d'un rire avec sa collante Lucienne Boileau, est impressionnant. Sans tomber dans la caricature, elles rendent avec aisance ces enfants qui glissent vers l'adolescence, pour le meilleur comme pour le pire.

Puis il y a tout le plaisir d'entendre les mots de Tremblay prendre vie. C'est notamment le cas lors du monologue libérateur de la mère de Simone (excellente Isabelle Drainville) qui ose remettre à sa place l'ingrate mère Benoite des Anges, joué par une Muriel Dutil en verve.

La colère de Dieu est terrible à l'école des Saints-Anges!



Publié le 13 Août 2010
Patrick Voyer

On peut littéralement remercier tous les Saints du Ciel de nous avoir offert en première mondiale *Thérèse et Pierrette à l'école des Saints-Anges* à la salle Odyssee, car même si les années 40 sont disparues et que la langue acidulée de Michel Tremblay nous est copieusement familière, c'est à un spectacle drôle et corrosif que les petites brebis endoctrinées ou non ont droit...

Sujets : **Thérèse et Pierrette à l'école des Saints-Anges, Plateau Mont-Royal**



Thérèse et Pierrette à l'école des Saints-Anges

Tirée des *Chroniques du Plateau Mont-Royal*, *Thérèse et Pierrette à l'école des Saints-Anges* aurait pu être montée plus tôt. C'est vrai quoi, se faire brasser les démons intérieurs dans un contexte évanoui depuis belle lurette est toujours fascinant! Surtout quand une œuvre poussiéreuse (mais pas boîteuse) est extirpée du grenier par Serge Denoncourt, dont les talents de metteur en scène nous ouvrent ici les portes d'une école sans dessus dessous, où les âmes pas catholiques cherchent toutes une planche de salut...

Le tableau est simple et nous est livré comme les écrits de Tremblay: les personnages nous sont présentés un à un, à l'aide de projections sur un écran géant et de morceaux du texte original, au fur et à mesure que les intrigues sont posées. Bonne idée de Denoncourt, qui se permet de nombreuses libertés, mais pas trop, grâce au feu vert que lui a donné Michel Tremblay.

Notons au passage les monologues de sa célèbre Albertine, que Denoncourt a choisi de greffer à l'histoire afin de tisser un pont bien mérité entre quelques œuvres de son grand ami. Les fans de Tremblay adoreront, alors que les autres, les néophyte, rencontreront une femme envahie d'une sourde rage envers les hommes et... la vie.

Mais revenons à nos nonnes... Car nous sommes bien dans une école primaire gérée par des sœurs! Et les religieuses défilant devant nous sont très colorées et témoignent de ce que l'on sait tous, avant même d'entrer dans la salle: l'Église perdait de l'altitude en temps de guerre, les mœurs changeaient, les péchés abondaient, les désirs interdits aussi et rien, pas même l'orgueil démesuré d'une directrice encapuchonnée, n'aurait pu y faire quoi que ce soit. *Thérèse et Pierrette à l'école des Saints-Anges*, c'est ça, une époque révolue de laquelle il fait si bon de rire... gentiment.

Et qui dit école dit enfants et préadolescence! Que ce soit la petite Pierrette et ses dents croches, Lucienne le paquet de nerfs, la jolie et grande gueule à Thérèse ou la timide Simone, le quatuor montre aussi que la nouvelle génération – et leurs parents – allaient catalyser des pensées révolutionnaires, sur lesquelles l'Église trouverait toujours à redire. On engloutit donc le pain et le beurre de Tremblay dans cette production, impossible d'y échapper. Les Saints du Ciel n'iront pas au paradis à la fin de leurs jours avec lui! Pire, ils pourraient faire tomber le tonnerre dans la cour de cette école où rien ne semble tourner rond pour se venger...

**Thérèse et Pierrette
à l'école des Saints-
Ange, c'est ça, une
époque révolue de
laquelle il fait si
bon de rire...
gentiment**

Toutes ces contradictions, ces batailles et ces délires – car oui, on rit souvent, tous les personnages sont craquants – sont étalés sur des planches sobrement laquées. Les monologues poignants de Tremblay remplacent les décors dispendieux et les clôtures de l'école livrent suffisamment de messages pour que l'on se contente d'arrière-plans vidéo situant bien les scènes.

Quelques accessoires viennent iriser l'ensemble à l'occasion, entre autres lors de la «pittoresque» scène finale. Parlant de cette «chute», elle arrive foutrement vite, ne vous attendez pas à un rideau au dégradé exagéré... Encore là, le style direct de Tremblay a été respecté par Denoncourt; les punchs sont disséminés d'un bout à l'autre, pas qu'à la fin!

Non, ce n'est plus vraiment d'actualité, des écoles comme les Saints-Ange, ça ne court pas les rues. Mais ce voyage dans le temps ponctué de scènes d'anthologie (en tête de liste la visite de la mère de Simone (Isabelle Drainville) dans le bureau de la peau de vache de directrice (Muriel Dutil), suivi des élucubrations de sœur Pied-Boite (Josée Beaulieu) et de l'hyperactivité de Lucienne la malaimée (Geneviève Schmidt)) nous insuffle une énergie capable de choquer les plus sacrées reliques écorchées par Tremblay.

Un beau trip intergénérationnel que ce *Thérèse et Pierrette à l'école des Saints-Ange*, des tirades pouvant plaire autant aux plus sages qu'aux plus blasphématoires d'entre nous! Oui, on peut encore compter sur Tremblay et ses sbires, n'en déplaise aux partisans de la modernité!